



**BULLETIN DE LA
SOCIETE DE SCIENCES
NATURELLES**

DU TARN & GARONNE

MUSEE VICTOR BRUN MONTAUBAN

TOME XVI

1985



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES
DE TARN-ET-GARONNE

TOME XVI
Année 1985

Imprimé et relié par
Le Centre Départemental de Documentation Pédagogique
de Tarn-et-Garonne
82.000 - MONTAUBAN

ISSN . 0758-7422

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs .

SOCIETE DE SCIENCES NATURELLES
DE TARN-ET-GARONNE

Musée Victor Brun
Place Antoine Bourdelle
82.000 - MONTAUBAN

C.C.P. 1412 - 91 S Toulouse

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président : REDON Maurice
- Vice-Présidents : MIQUEL Jean-Claude
BARELLA Bernard
- Secrétaire : LADIER Edmée
- Trésorier : DESTRUDEL René

ANIMATEURS DE SECTIONS

- Entomologie : BOSC Francis
- Environnement : REDON Maurice
- Protection de
la Nature : DALLIER Jean-Claude
- Ornithologie : MIQUEL Jean-Claude
- Préhistoire et
Archéologie : LADIER Edmée

SOMMAIRE

- SOUBRIER R. : Notes botaniques : Une conséquence de la
vague de froid de Janvier 1985 p. 4
- SOUBRIER R. : Liste des orchidées sauvages du Tarn-et-
Garonne p. 6
- BOSC F. : La chasse aux Carabes en Hiver p. 10
- DALLIER J.C. : Nidification du Faucon Pèlerin dans les
Gorges de l'Aveyron p. 12
- LADIER E. : Inventaire des Haches en silex du Musée
d'Histoire Naturelle de Montauban.
Complément p. 17
- GUICHARNAUD R. : La Préhistoire du Tarn-et-Garonne au
Musée de Troyes (Aube) et à l'Institut
de Paléontologie Humaine (Paris) p. 20

NOTES BOTANIQUES

UNE CONSEQUENCE DE LA VAGUE DE FROID DE JANVIER 85.

Cette vague de froid polaire a entraîné la disparition radicale d'une variété de sénéçon (*senecio harvinus*). Cette plante, d'origine australienne, qui avait depuis 5 ans envahi la rive gauche du plan d'eau de Saint Nicolas, se présente sous l'aspect de touffes hautes de 50 à 80 cm, couvertes de nombreuses fleurs jaunes. Les fleurs rappellent celles de notre sénéçon jacobée. Les feuilles, par contre, sont différentes de celles du sénéçon jacobée, car elles sont étroites, allongées, "en lanières". "*Senecio harvinus*" a été observé pour la première fois en 1968 dans la région de Mazamet. Des graines ont probablement été transportées d'Australie en France, accrochées à des chargements de laine. Dans les années suivantes cette plante s'est très rapidement répandue dans la Montagne Noire puis dans le Languedoc. La rapidité de cette extension s'explique par l'abondance et la durée (de mai à novembre) de sa floraison.

Un article de la Dépêche du Midi du 30 mars 82 présentait cette plante comme très gênante pour l'agriculture des régions colonisées, car elle avait envahi les prairies, constituant 30% des bottes de foin, alors que le bétail refusait de le consommer. Les agriculteurs se demandaient comment ils allaient pouvoir lutter contre cette invasion, le sénéçon étant résistant aux divers désherbants. Dans cet article cette composée était signalée comme craignant l'humidité et affectionnant la sécheresse. Elle était considérée

comme pratiquement indestructible. Il a suffi d'un hiver rigoureux pour mettre fin à cette invasion. La nature dispose heureusement de moyens efficaces pour réparer les dégâts que lui causent les activités humaines. Il ne reste plus aux botanistes qu'à guetter une éventuelle réapparition du *senecio harvinus*.

LISTE DES ORCHIDÉES SAUVAGES DU TARN-ET-GARONNE

Liste établie d'après "le Guide des Orchidées d'Europe" de Delforge et Tyteca (édition Duculot) et un numéro hors série de "l'Orchidophile" suivant l'ordre alphabétique.

Le nom de chaque espèce est suivi de la période de floraison, du biotope et de l'indication de son abondance (R : rare; C : assez commun, CC : commun.)

Cette liste vise à attirer l'attention des naturalistes sur la situation précaire de ces orchidées qui ne subsistent plus que dans les lieux incultes et le bord des routes.

aceras anthropophorum (aceras homme-pendu)

avril-mai. - pelouses sèches - CC.

anacamptes pyramidalis (orchis pyramidal)

mai. - pelouses - CC.

cephalanthera damasonium (cephalanthere à grandes fleurs)

mai. - pelouses et bois - C

cephalanthera longifolia (cephalanthere à longues feuilles)

avril-mai. - pelouses et bois - CC

cephalanthera rubra (cephalanthere rouge)

mai. - bois des causses - R

dactylorhiza elata (dactylorhize élevé)

mai. - prairies humides - R

dactylorhiza incarnata (dactylorhize incarnat)

mai. - prairies humides - C

- dactylorhiza maculata (dactylorhize tacheté)
mai. - prairies humides - CC
- epipactis helleborine
juillet - août. - pelouses - bois - CC
- himantoglossum hircinum (orchis à odeur de bouc)
juin - pelouses sèches - CC
- limodorum abortivum (limodore à feuilles avortées)
mai-juin - pelouses sèches - C
- listera ovata (grande listère)
mai-juin - prairies - forêts - CC
- ophrys apifera (ophrys abeille)
avril-mai - pelouses sèches - CC
- ophrys fuciflora (ophrys frelon)
avril-mai - pelouses sèches - C
- ophrys lutea (ophrys jaune)
avril-mai - pelouses sèches - R
- ophrys fusca (ophrys sombre)
avril-mai - pelouses sèches - R
- ophrys insectifera (ophrys mouche)
mai-juin - pelouses sèches - bois - C
- ophrys litigiosa (ophrys aranéola)
avril-mai - pelouses sèches - C
- ophrys scolopax (ophrys becasse)
avril-mai - pelouses sèches - R
- ophrys sphegodes (ophrys araignée)
mai - pelouses sèches - CC

- orchis coriophora (orchis punaise)
mai - prairies - R
- orchis fragans (orchis odorant)
mai - prairies - R
- orchis laxoflora (orchis à fleurs lâches)
avril-mai - prairies humides - C
- orchis mascula (orchis mâle)
avril-mai - prairies - bois - CC
- orchis militaris (orchis militaire)
avril-mai - pelouses sèches - C
- orchis morio (orchis bouffon)
avril-mai - pelouses sèches - CC
- orchis palustris (orchis des marais)
avril-mai - lieux humides - C
- orchis purpurea (orchis pourpre)
avril-mai - pelouses sèches - C
- orchis simia (orchis singe)
avril-mai - pelouses sèches - C
- orchis ustulata (orchis brûlé)
avril-mai - pelouses sèches - CC
- platanthera bifolia (platanthère à deux feuilles)
mai - prairies - forêts - CC
- platanthera chloranthera (platanthera verdâtre)
mai - pelouses - prairies CC
- serapias lingua (serapias langue)
mai-juin - pelouses - prairies - R

serapias vomeracea (serapias en soc)

mai-juin - pelouses - prairies - R

spiranthes spiralis (spiranthe spirale)

août - septembre - pelouses sèches - R

Avec un total de 35 espèces le Tarn-et-Garonne ne peut être considéré comme une région riche en orchidées puisque les Alpes maritimes comptent 73 espèces, le Var 61, l'Aude et les Pyrénées Orientales 60.

Chez nous pour observer ces orchidées il faut aller sur le Causse au mois de mai : mais n'oubliez pas qu'il s'agit d'espèces à protéger :
" Regardez, mais ne touchez pas ".

F. BOSCH

LA CHASSE AUX CARABES EN HIVER.

Si la recherche de la plupart des insectes s'effectue au printemps et en été, saisons favorables à leur activité alimentaire et reproductrice, il n'en demeure pas moins que l'hiver où toute vie entomologique se ralentit, les insectes survivent au froid et même au gel profond en se maintenant en hibernation. C'est le cas des carabes qui s'aménagent une loge dans la terre des talus des chemins forestiers, dans celle des arbres déracinés ou bien encore dans la mousse des souches ou des arbres vermoulus tombés au sol. Les carabes attendent, durant leur sommeil hivernal, enterrés le plus souvent à faible profondeur, le retour du printemps.

La sortie de la loge peut varier de quelques semaines suivant les espèces. C'est ainsi que l'*Orinocarabus néomoralis* (le carabe des bois) est le premier à s'activer dès le mois de mars à la recherche des limaces. L'*Autocarabus auratus* (le carabe doré ou carabe des jardins) apparaît généralement en avril, tandis que le *Chrysocarabus splendens*, *Chrysotribax hispanus* (carabes sylvicoles) ou espèces montagnardes sortent de leur vie ralentie beaucoup plus tard, mai ou même juin suivant l'altitude et la Température hygrométrique.

Presque tous les entomologistes coléoptéristes débutants ont commencé par la recherche des carabes, pour la constitution d'une collection, attirés par l'élégance de leurs formes et le faste de leurs coloris. Certains amateurs sont devenus des " carabologues " avertis, découvrant des races géographiques ou chromatiques (même si ces découvertes donnent lieu, hélas, à des abus de captures, le plus souvent mercantiles, qui contribuent à dévaster certains biotopes).

Mais la collection systématique des carabes n'est pas le seul attrait. Celui de l'élevage en terrarium, quoique difficile à mener à bon terme, peut donner des résultats intéressants pour observer l'accouplement, la ponte, la croissance des larves, la nymphose, pour enfin aboutir à l'imago ou insecte adulte, transformé en élégant carabe. Quelques carabologues ont même pu obtenir des hybrides en terrarium, pour des espèces différentes, cohabitant sur le même territoire. Dans la nature, les hybrides naturels sont plus rares et plus difficiles à capturer.

Au cours de chasses hivernales ou même estivales, j'ai pris des carabes présentant des anomalies antennaires ou portant sur la duplication des pattes. Ces malformations, sans doute d'origine génétiques, sont nommées cas de tératologie par les spécialistes.

Le 17 mai 1974 en forêt de Sivens (TARN), j'ai découvert deux femelles de carabe doré, à antennes pluriarticulées ainsi qu'un mâle de *Chrysocarabus splendens ammonius* en forêt de Grésigne (TARN) présentant un tibia avec tarse " greffés " sur le tibia antérieur gauche. Ce carabe figure dans la collection J. BALAZUC (tératologue de réputation mondiale).

Tout ceci peut inciter un débutant ou un connaisseur à gratter dans les souches ou à piocher les talus en hiver, alors que la nature semble paralysée. L'auteur aura fait oeuvre utile si cette note encourage un entomologiste en herbe aux joies des trouvailles dans nos forêts.

Jean-Claude DALLIER

NIDIFICATION DU FAUCON PELERIN DANS LES GORGES
DE L'AVEYRON.

La variété des biotopes naturels de notre département permet la nidification d'un nombre important d'oiseaux et notamment celle d'un rapace devenu rare en France, la faucon pèlerin (*Falco peregrinus*).

Il est présent dans les gorges de l'Aveyron où il niche régulièrement tous les ans. Il faut un oeil exercé pour le repérer dans les parois rocheuses, perché sur une saillie ou sur un arbuste, guettant ainsi une proie éventuelle ou surveillant son territoire. Il peut rester immobile pendant des heures, observant d'un oeil apparemment indifférent les oiseaux qui volent en contrebas. Tout à coup, il s'envole, battant nerveusement de ses ailes effilées en prenant rapidement de l'altitude. Lorsque celle-ci est jugée suffisante, il pique en direction de la proie qu'il a repérée dès le départ grâce à son acuité visuelle remarquable. Les ailes collées au corps, véritable obus vivant, il peut atteindre des vitesses estimées à près de 300 km/h. Avant d'arriver sur sa victime, il déploie ses ailes pour freiner sa vitesse et la saisit toujours par-dessous, avec ses serres longues qu'il maintient contre sa poitrine. On dit qu'il lie sa proie. Le choc est très violent et, si la victime n'est pas tuée sur le coup, elle est achevée avec le bec qui brise les vertèbres cervicales. On a estimé la ration journalière du faucon pèlerin entre 120 et 180 g pour la femelle plus grosse que le mâle, dénommé tiercelet, lequel consomme environ 80 à 120 g. La différence de taille entre le mâle et la femelle est sensible puisque le

premier a une envergure de 80 à 90 cm pour un poids de 550 à 650 g alors que la seconde pèse entre 850 à 1200 g pour une envergure de 100 à 120 cm. L'éventail des proies est large, allant du petit passereau au corbeau freux, avec une prédilection particulière dans notre région pour les choucas, geais, étourneaux, corneilles, passereaux et pigeons. Il convient de noter le rôle régulateur et sélectif du faucon pèlerin qui se nourrit souvent d'espèces qui auraient tendance à pulluler et qui, de surcroît, s'attaque de préférence à un individu qui présente une tare (séquelle de blessure ou malformation) ou tout simplement qui se différencie des autres par la couleur du plumage. Nous avons maintes fois constaté, par exemple, que les pigeons blancs étaient souvent choisis. En fait, il élimine les sujets les moins aptes à survivre. Il obéit ainsi à un instinct naturel qui le pousse à capturer ses proies en dépensant un minimum d'énergie. Signalons néanmoins que le pèlerin n'est pas infailible et réussit en moyenne, d'après une étude du Fonds d'intervention pour les rapaces, une attaque sur dix à quinze tentatives ou amorces de tentative.

La nidification commence par les parades nuptiales et les accouplements de fin février à début mars. Le site choisi se trouve toujours, dans notre région, dans une falaise rocheuse. Le faucon pèlerin ne construit pas de nid, une vire à l'abri de la pluie ou un trou font l'affaire. Une petite cuvette destinée à recevoir les oeufs est préparée à même le sol. Si le temps est favorable, la ponte intervient vers la mi-mars. Trois ou quatre oeufs, plus rarement deux. L'incubation dure une trentaine de jours. A ce moment, la femelle est très sensible au dérangement

et peut abandonner sa ponte si elle ne se sent pas en sécurité. Les jeunes naissent vers la mi-avril et commence alors le nourrissage. Le mâle chasse et la femelle plume et dépèce les proies avant de nourrir les poussins qui pèsent à la naissance environ 35 g mais qui ne tardent pas à présenter leur duvet blanc qui leur permet d'assurer leur régulation thermique. Les nourrissages sont fréquents, environ cinq par jour, et, à cinq semaines, les jeunes sont capables de voler. Vers la fin mai commence alors l'apprentissage de la chasse, les parents jetant au vol des proies aux jeunes. Courant juin, les adultes nourrissent de moins en moins les jeunes qui s'émancipent et se dispersent courant juillet. C'est à ce moment que le taux de mortalité est élevé puisqu'il est estimé à 50 à 60%.

Environ sept aires sont régulièrement étudiées dans les gorges de l'Aveyron chaque année. Les succès de nidification sont variables. Ainsi, en 1985; une aire fréquentée depuis de nombreuses années, où il a été observé des accouplements tardifs, n'a vu naître aucun poussin. N'ayant pu vérifier si la ponte avait eu lieu, plusieurs hypothèses sont permises : stérilité des adultes, destruction des oeufs par un prédateur etc... En général les principales menaces qui pèsent sur ce rapace sont d'origine humaine. Une pratique inconsidérée de la varape, un trafic illégal encouragé par une demande clandestine de poussins en vue de la fauconnerie (trois poussins désairés dans les gorges de l'Aveyron en 1985, une agriculture moderne souvent polluante préjudiciable à ce prédateur qui se nourrit de proies qui concentrent les produits toxiques dans leur organisme, autant de

causes qui mettent en péril ce magnifique représentant de la faune sauvage. La section ornithologique de la Société de Sciences Naturelles oeuvre pour l'étude et la protection de l'avifaune de notre département depuis de nombreuses années. Cela suppose qu'un grand nombre de naturalistes nous rejoignent afin d'enrichir nos travaux de leurs observations précieuses pour une meilleure connaissance des oiseaux de notre département.

Le FAUCON PÉLERIN est PROTÉGÉ comme TOUS les RAPACES

chasse, capture, dénichage, ramassage des œufs, achat, vente, transport sont INTERDITS.

(Signaler toute infraction à la gendarmerie ou au garde fédéral le plus proche).

CARACTERISTIQUES :

- Taille d'un pigeon
- Tête ronde avec larges moustaches.
Adulte : noire - Jeune : brune
- Narines rondes munies d'un "bouton" central
- Bec crochu court avec "dent" caractéristique.
- Oeil brun-noir.
- Doigts longs et griffus.
- Pattes courtes.
Adulte : jaune vif - Jeune : bleu pâle
- Tour du bec et des yeux :
Adulte : jaune vif - Jeune : bleu pâle.
- Ventre :
Adulte : blanc barré de noir - Jeune : crème rayé de brun
- Dos :
Adulte : gris ardoise - Jeune : brun foncé
- Oeufs :
Couleur rouille taille d'un œuf de poule.
- Vol :
Battements d'ailes rapides.
- Chasse au vol en piqué

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★
TRÈS UTILE A L'AGRICULTURE par la destruction
des pies, geais, corneilles, étourneaux qui consti-
tuent l'essentiel de sa nourriture.
★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

FONDS D'INTERVENTION POUR LES RAPACES - B.P. 27 - 92250 LA GARENNE



Edmée LADIER

PREMIER SUPPLEMENT A L'INVENTAIRE DES HACHES EN SILEX
DU MUSEE D'HISTOIRE NATURELLE DE MONTAUBAN

Nous avons présenté, dans le tome XV (1984) du Bulletin de la Société des Sciences Naturelles du Tarn-et-Garonne (pp. 23 à 42) un premier inventaire des haches polies en silex du Musée d'Histoire Naturelle de Montauban, qu'elles proviennent du département, de Midi-Pyrénées, du Languedoc, ou dont l'origine n'est pas connue.

A ce premier inventaire, nous ajoutons quatre nouvelles pièces; Trois sont d'origine probablement locale, ou régionale (1-2 3); la quatrième provient de LAMMERVILLE, suivant les indications portées sur cet instrument.

1 - Silex gris, tacheté blanc et zoné; cassée volontairement au talon en vue de son réemmanchement, par la réalisation d'une gorge créant un point faible.

L : 112

l : 63

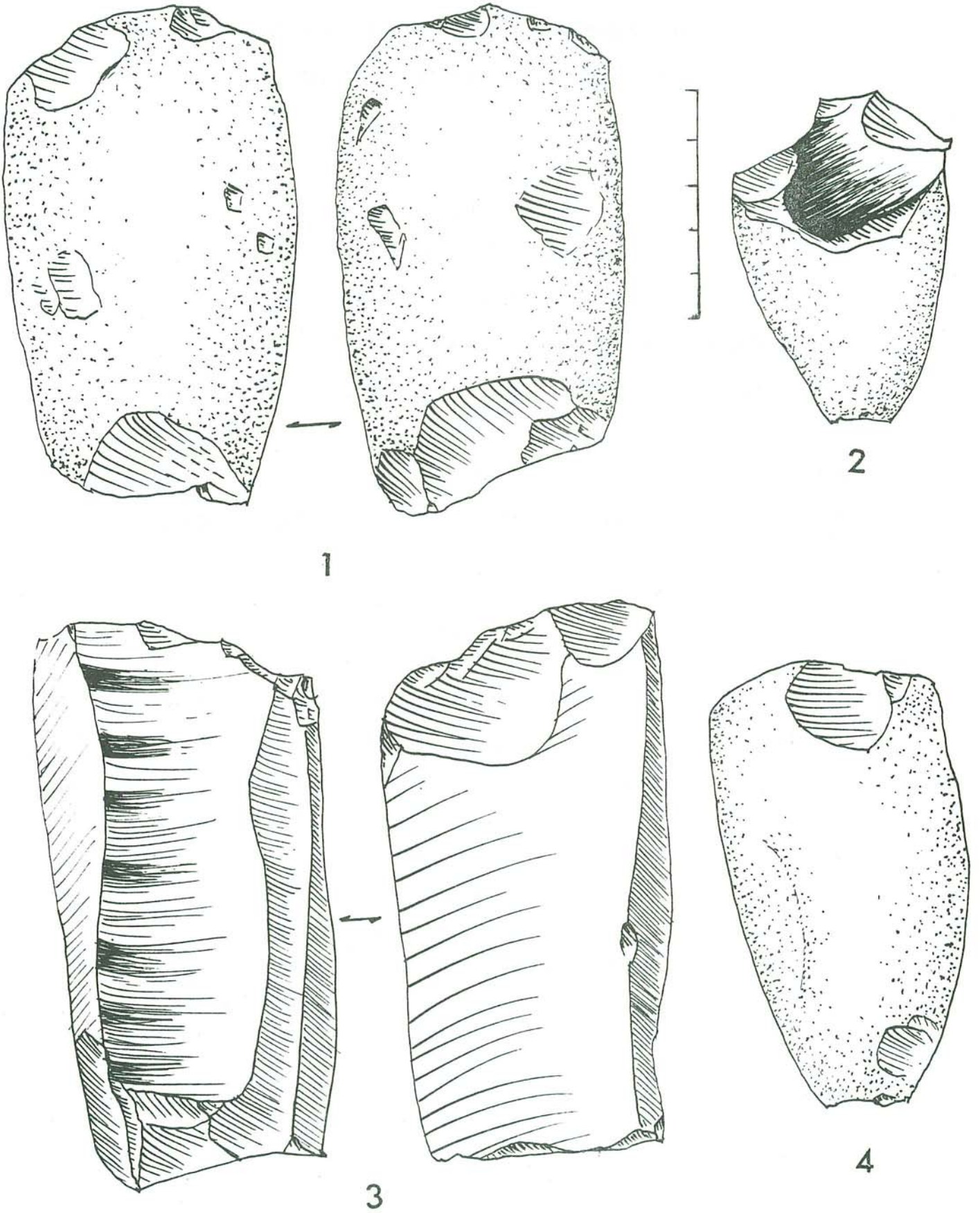
e : 40

2 - Silex gris; il ne reste que le talon

L : 93

l : 55

e : 30



3 - Silex jaune; bords sciés; Talon repris (cf n°1);
tranchant retaillé biface - Marquée Ma 13

L : 124

l : 65

e : 48

4 - Silex gris jaune - Marquée Ma 14

L : 93

l : 55

e : 30

Robert GUICHARNAUD

LA PREHISTOIRE DU TARN-ET-GARONNE AU MUSEE DE TROYES (AUBE)
 ET A L'INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE (PARIS)

MUSEE DE TROYES

Le Musée des Beaux Arts de Troyes (Aube) conserve, au département d'archéologie une série de pièces du Paléolithique supérieur en provenance des gisements de Bruniquel, en partie envoyées par François Lenoir, en partie expédiées par Victor Brun.

L'inventaire, dit inventaire Gaudron, réalisé vers 1950, indique du n° 3349 au n° 3383 - silex taillés - Bruniquel. Victor Brun; du n° 3384 au n° 3427, silex Bruniquel, fouilles Peccadeau de Lisle; du n° 3783 au n° 3798, os et instruments divers, Bruniquel, Victor Brun; au n° 3799, lamelles, Bruniquel, Lenoir; au n° 3800 lamelles, Bruniquel, Lenoir; au n° 3800 lamelles Bruniquel, Peccadeau de Lisle.

Les mémoires de la Société académique de l'Aube des années 1868 et 1869 comportent les indications suivantes :

1868. LENOIR François. Membre correspondant de la Société académique de l'Aube à Paris. Une collection d'objets anté-historiques consistant en ossements silex et débris divers, provenant des fouilles faites à Bruniquel (Tarn-et-Garonne) par M. Peccadeau de Lisle.

1869. LENOIR, archiviste des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée. Une grande quantité d'objets de l'âge de la pierre taillée, époque du Renne, trouvés à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), dans les explorations faites par M. Peccadeau de Lisle (Deuxième envoi).

Peccadeau de Lisle était ingénieur des Chemins de fer, et s'occupait à cette époque, de la construction de la ligne Montauban-Lexos. Ses "fouilles" eurent lieu à l'abri de Montastruc, d'où doivent parvenir, sans que ce soit une certitude absolue, les objets actuellement à Troyes et notés Peccadeau de Lisle.

C'est sans doute par des contacts professionnels que Lenoir et Peccadeau de Lisle entrèrent en relation.

Malgré des recherches aux Archives départementales de l'Aube, où les archives de la Société académique de l'Aube ont été déposées, nous n'avons pu retrouver de correspondance relative aux envois de Brun ou de Lenoir.

Nous avons pu examiner ces séries au Musée des Beaux-Arts de Troyes, grâce à l'autorisation donnée par M. Sainte-Marie, Conservateur des Musées de cette ville, et à l'obligeance de Melle Chantal Rouquet, Conservateur chargée du département de Préhistoire qui nous a donné toutes facilités pour réaliser notre étude. Il nous est agréable de les remercier pour leur accueil très cordial.

Les envois ont été pour l'essentiel composés de lames et lamelles brutes, d'ossements ou de fragments d'os non travaillés.

Nous avons toutefois relevé :

n° 3367 : chute de burin	}	BRUN
n° 3368 : lamelle à crête		
n° 3381 : lamelle à dos		
n° 3387 : partie proximale d'une lame à crête	}	PECCADEAU DE L'ISLE
n° 3398 : burin d'angle avec cassure		
n° 3404 : nucléus		
n° 3799 : micro lamelles à dos		

n° 3788 : base de sagaie)	
)	BRUN
n° 3789 : " ")	

Au total 72 lames et lamelles, entières ou cassées et
14 fragments d'os.

Il n'est pas possible de donner la provenance exacte de ces séries; il est probable que celles de Peccadeau de Lisle proviennent de Montastruc, comme nous l'avons déjà indiqué. Quant aux envois de V. Brun, qui fouillait à la même époque la Grotte du Courbet dite Grotte de Bruniquel, les abris de Plantade et de Lafaye, l'incertitude est totale.

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE (PARIS)

L'Institut de Paléontologie Humaine (I.P.H.) à Paris possède, dans ses riches collections, des matériels préhistoriques provenant du Tarn-et-Garonne.

Grâce à l'aimable autorisation de Monsieur de Lumley, Directeur de l'I.P.H. avec l'aide de Monsieur de Bayle des Hermens chargé des collections, qui a largement facilité notre travail, et celle de Mademoiselle Marylène Patou archéozoologue à l'I.P.H., qui a accepté de déterminer les fragments d'ossements ou d'industrie osseuse, nous avons pu établir les inventaires ci-après. Nous tenons à leur exprimer notre gratitude pour la qualité de leur accueil.

Nous précisons que nous ne donnons que les inventaires des séries à partir du Paléolithique supérieur, celles du Paléolithique inférieur et moyen des terrasses de la Garonne et du Tarn étant trop nombreuses, et les Musées de Toulouse et de Montauban, mais aussi des collections particulières étant extrêmement fournies.

PALEOLITHIQUE SUPERIEUR - BRUNIQUEL

Inventaire lithique :

Burins : 2 sur troncature)	
)	
2 dièdres d'angles)	
)	
5 dièdres)	Total : 11
)	
1 sur cassure)	
)	
1 sur lame outrepassée)	

18 grattoirs
 1 racloir
 2 perçoirs
 10 coches dont 1 sur éclat roulé et patiné
 2 denticulés sur lame
 1 ravivage de nucléus
 52 lames brutes > 5 cm
 28 " " < 5 cm
 31 lames à crête
 1 " à dos partiel
 3 " ou fragments de lames retouchées
 5 " à base pédonculée
 46 parties proximales de lames
 17 " distales "
 14 " mésiales "
 14 éclats

Matériel osseux

6 bases de sagaies
 1 fragment de sagaie décoré
 1 base de harpon décorée
 1 andouiller de Renne travaillé
 11 fragments d'andouiller de Renne avec traces de travail
 1 fragment d'omoplate, avec traces de calcination et de décarnisation
 1 fragment d'omoplate
 1 fragment d'oléocrâne de cubitus de Renne avec traces de gravure.

- 1 fragment de diaphyse de Renne avec traces (décarnisation ou gravure ?)
- 1 fragment de métacarpe de Renne avec traces " "
- 1 fragment de cubitus " " " "
- 6 fragments d'os long " " " "
- 2 fragments de diaphyse radiocubitus (Renne ?)
- 11 fragments d'os long aux traces de décarnisation
- 1 fragment d'extrémité proximale de phalange de Renne calciné
- 1 fragment de 3^{ème} phalange gauche ou interne droite de Renne
- 1 extrémité proximale de 1^{ère} phalange de Renne jeune
- 1 incisive gauche de Bouquetin, sciée. Élément de parure.

Il est regrettable que l'on ne puisse déterminer de manière précise le ou les gisements de Bruniquel, origine de cette collection. Le fait qu'elle pourrait parvenir du don de l'abbé Breuil, en 1919 devrait aider. Mais nous avons trouvé, dans le casier de ces pièces, une étiquette : Achat comptoir géologique et minéralogique

Alexandre STUER

4, Rue de Castellane - Paris 8^e

Envoi du 7 oct. 1925.

Ces mentions se rapportent-elles aux pièces examinées ?

Les recherches d'archives n'ayant rien donné, nous pouvons seulement préciser que toutes les pièces mentionnées dans le précédent inventaire sont marquées Bruniquel.

Il faut ajouter : 2 burins cassés (don de Fite)

1 lame brute

6 denticulés sur lamelles

placés dans une vitrine et également marqués Bruniquel.

Malgré l'imprécision de l'origine par rapport aux nombreux gisements de Bruniquel, nous avons pensé qu'il était intéressant de faire connaître les inventaires des pièces provenant de ce site, largement dispersées.

NEOLITHIQUE - MONTAUBAN

Dans les collections de l'I.P.H., se trouve une série du Verdier, gisement bien connu de la banlieue de Montauban (marquée 89 c 966) et une hache à bords sciés, portant la mention : briquetterie Gayral, près Montauban (Tarn-et-Garonne), marquée 1172; elle peut donc être rapportée à ce site.

Toutes ces haches sont en silex, à l'exception du n°7 en quartzite bouchardé.

Les 10 haches du Verdier sont représentées pl.3 (n° 1 à n° 10), le n° 11 figurant celle de la briquetterie Gayral.

Dans la collection Vésigné, de l'I.P.H., nous trouvons, sans autre indication que Montauban :

- 1 : peson
- 2 : 2 talons. pl. 4 n°2 et 4
- 3 : 1 galet à tranchant taillé pl. 4 n°3
- 4 : 1 hache en quartzite cassée sur un bord, pl.4 n°5
- 5 : 1 hache en silex à bords sciés pl.4 n°6
- 6 : 1 galet plat à tranchant poli
- 7 : 1 galet plat en silex à tranchant poli
- 8 : 1 galet à tranchant taillé pl.4 n°3

MAS GRENIER

La page 7 du registre des entrées porte au n°25 la mention :
1925. Haches polies et galets à encoches. 9 pièces. Don Estanove. Mas
Grenier.

Elles sont repérables à l'indication : E 1921. 25 portée
sur les 9 pièces.

La planche n°5 représente les 6 haches du don Estanove.
Les 3 galets à encoches, dits aussi pesons, sont les galets plats bien
connus, à deux encoches symétriques sur la partie allongée du galet.

n° 1 : silex, retaillée sur le tranchant

n° 2 : réalisée sur galet plat

n° 3 et 4 : traces de bouchardage.

n° 5 et 6 : retaillées après polissage.

La collection Vésigné comporte un certain nombre de pièces
provenant également du Mas Grenier :

1 : 6 pesons.

2 : 3 talons. pl.6 n° 1.2.3.

3 : 2 pics. pl.6 n°4

4 : 1 hache bouchardée et cassée pl.6 n°5

5 : 1 petite hache pl.6 n°6

6 : 1 fragment de hache taillée dans un galet en quartzite

7 : 1 galet taillé en tranchant.

VILLEMADE

La collection Vésigné renferme une série de Villemade :

4 haches en quartzite. pl.7 n° 1-2-3; pl.8 n°7 (cette dernière porte la mention du lieu-dit Gradet)

2 haches en silex pl.7 n°6 et pl.8 n°6

Le n°5 de la planche 7 possède un bord scié; l'autre bord a été taillé, le tranchant poli en méplat.

Le n°6 de la planche 6 est à bords sciés.

1 hache quartzite. Tranchant retaillé.

5 talons de haches quartzite. pl 8 n°1, 2, 3, 4, 5.

La hache n°1 a un bord scié; la hache n°5 porte comme indication le lieu-dit Sissart.

1 hache cassée, avec forte coche sur le tranchant, pl.7 n°7

1 galet dont l'extrémité est taillée en tranchant

1 hache en silex à bords sciés, cassée au tranchant et au talon pl.7 n°6

1 nucléus en silex, roulé

2 percuteurs (1 quartz; 1 quartzite)

1 racloir en quartz

1 chopping-tool en quartzite

1 chopping-tool en quartzite réutilisé en percuteur

1 éclat.

PROVENANCES DIVERSES

LABASTIDE St PIERRE :

1 talon de hache pl.9 n°2

1 navette pl.9 n°1

PUYLAGARDE

1 hache à bords sciés pl.9 n°3

CASTELMAYRAN

1 hache retaillée sur le tranchant et le talon pl.9 n°4

1 hache pl.9 n°5

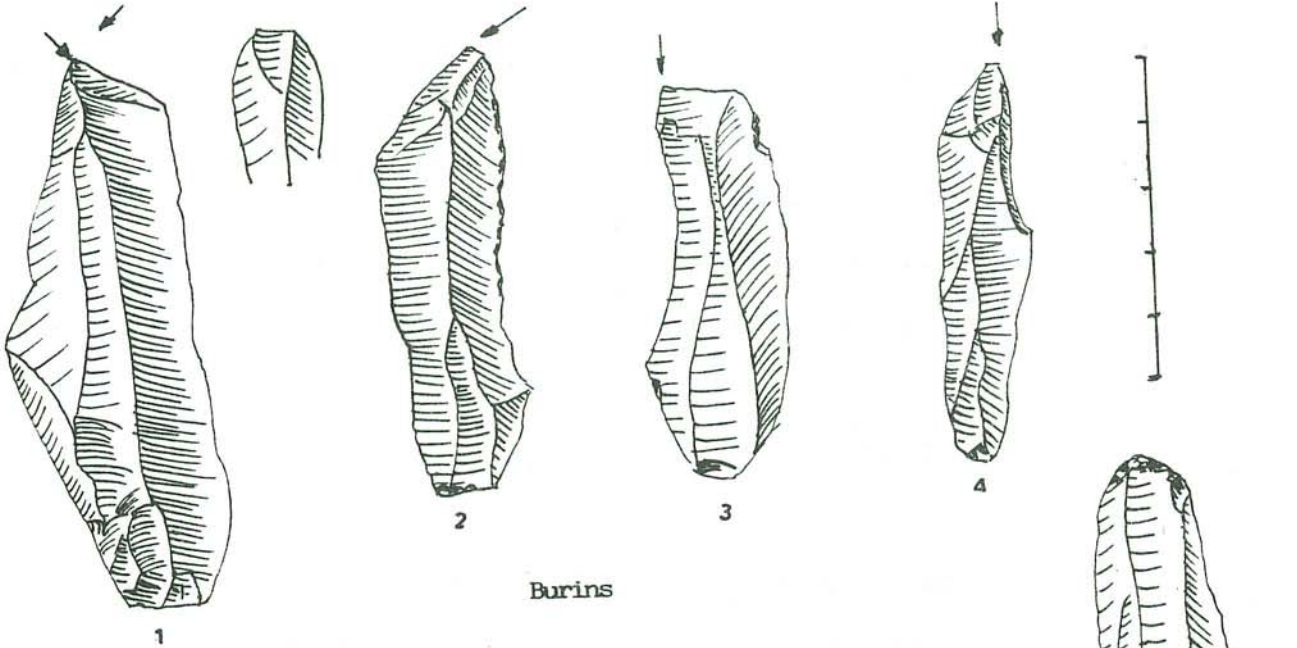
toutes deux en quartzite.

ROQUECOR

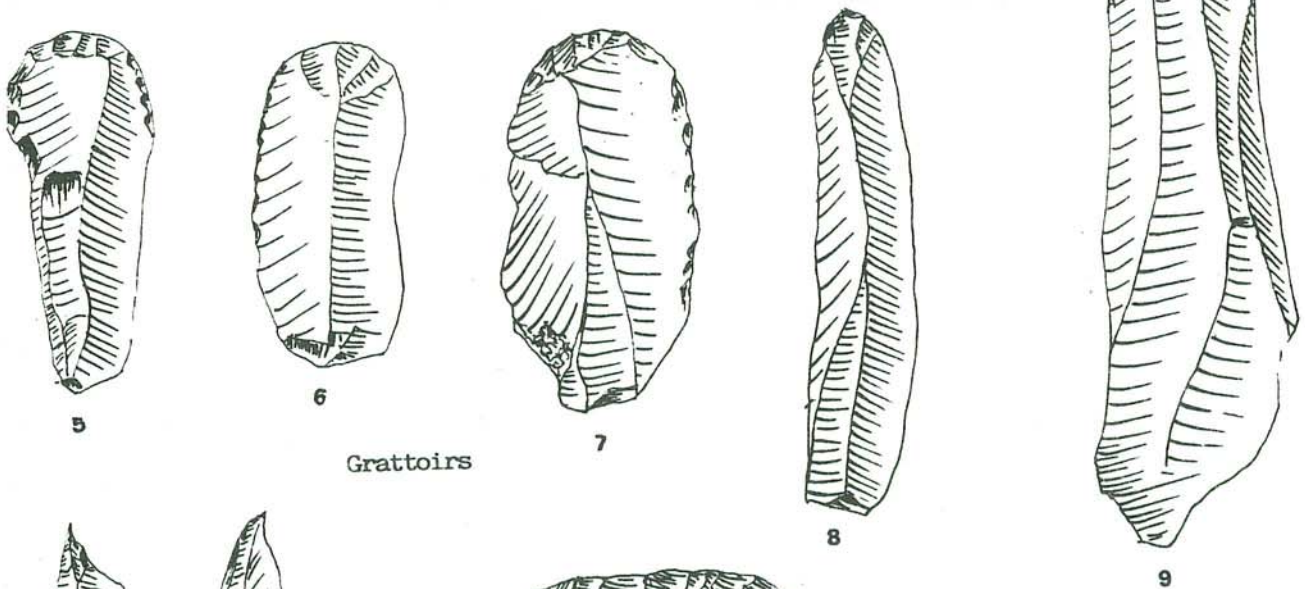
1 hache marteau. Cette pièce, connue par la littérature archéologique : Devals, Cordier, Momméja, retrouvée à l'I.P.H. fera l'objet d'une note séparée, en raison de sa qualité exceptionnelle.

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

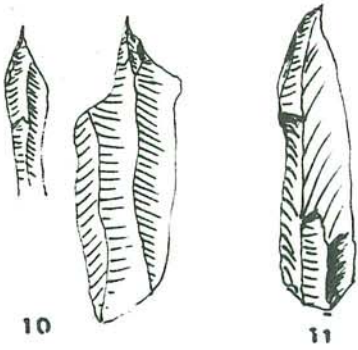
BRUNIQUEL



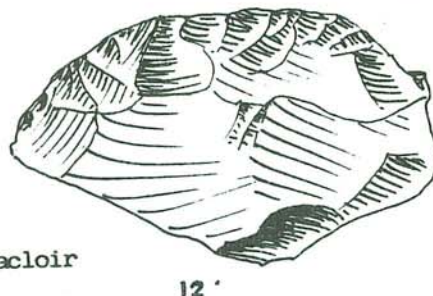
Burins



Grattoirs

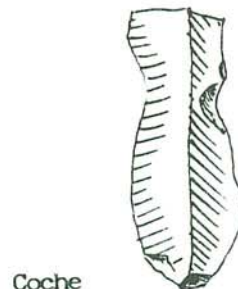


Perçoirs



Racloir

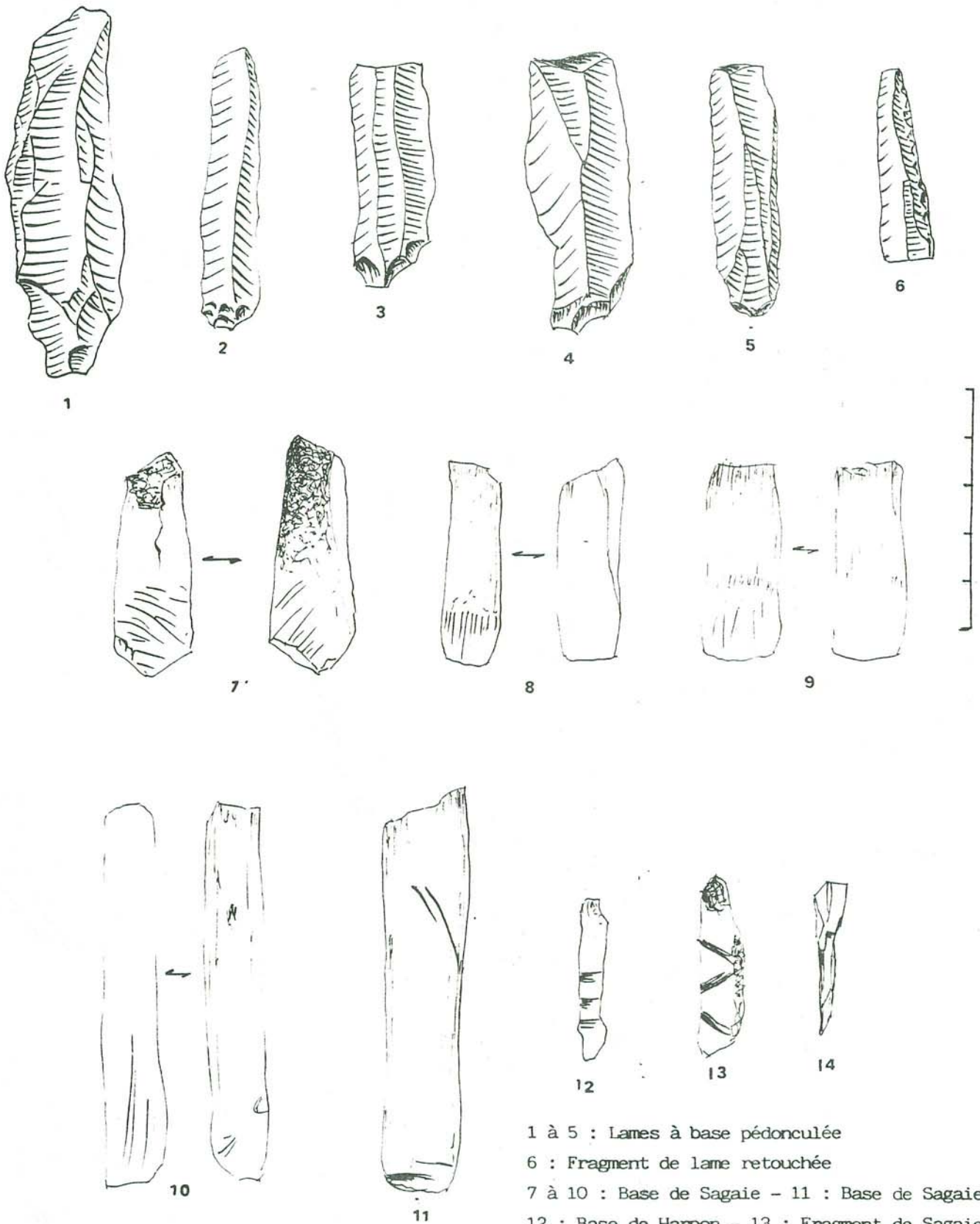
12



Coche

13

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

BRUNIQUET

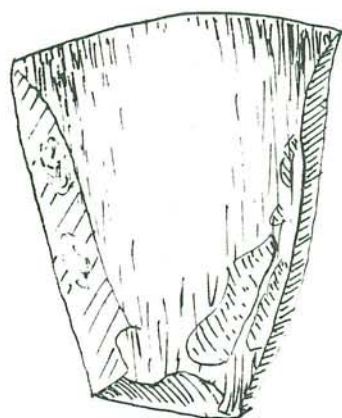
1 à 5 : Lames à base pédonculée

6 : Fragment de lame retouchée

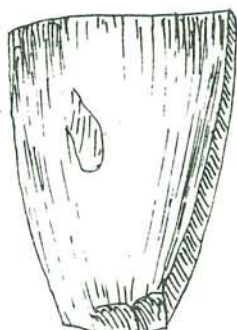
7 à 10 : Base de Sagaie - 11 : Base de Sagaie sciée

12 : Base de Harpon - 13 : Fragment de Sagaie décoré

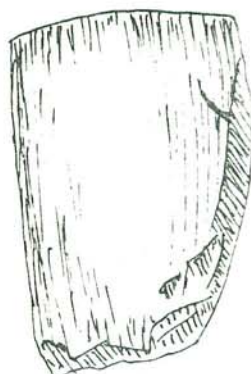
14 : Incisive de bouquetin sciée.



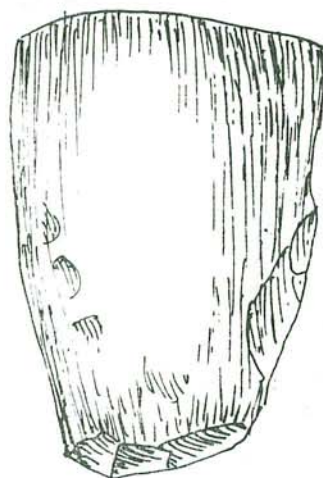
1



2



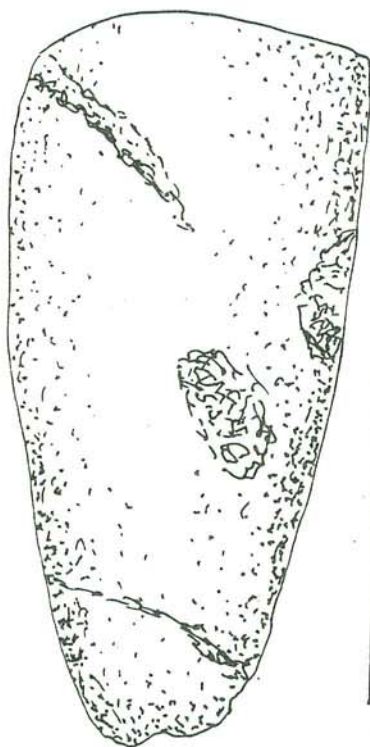
3



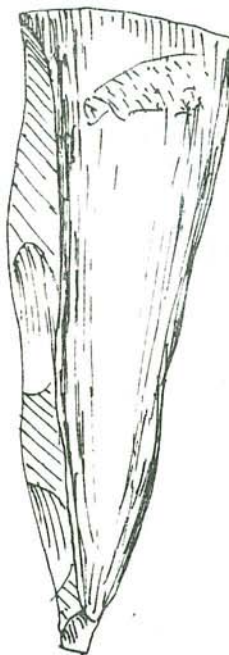
4



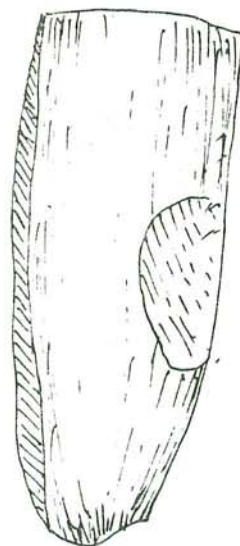
5



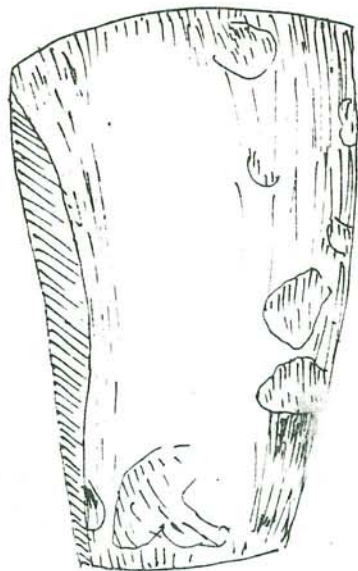
6



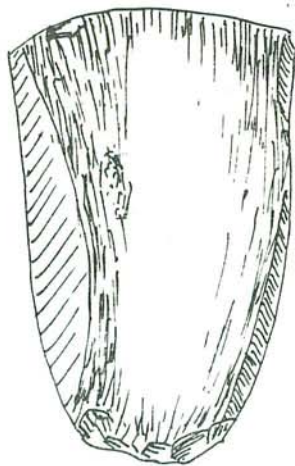
7



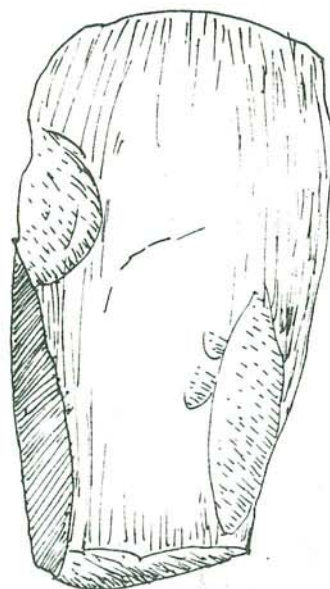
8



9

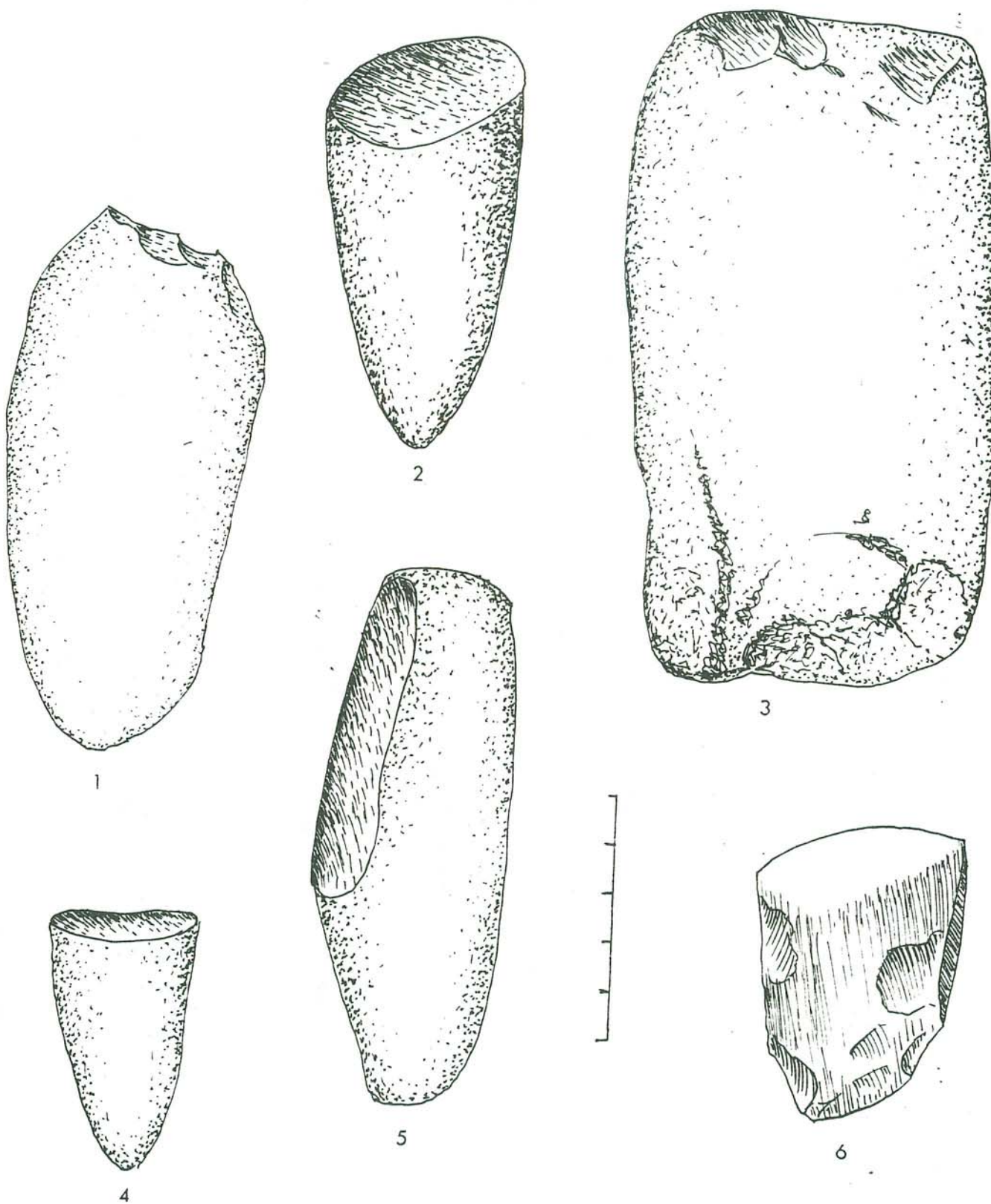


10



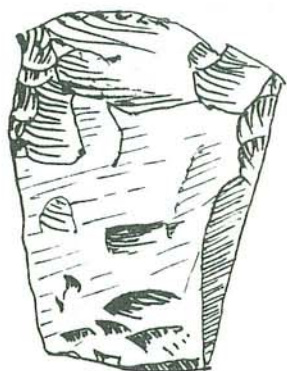
11

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS - MONTAUBAN - Collection VESIGNE

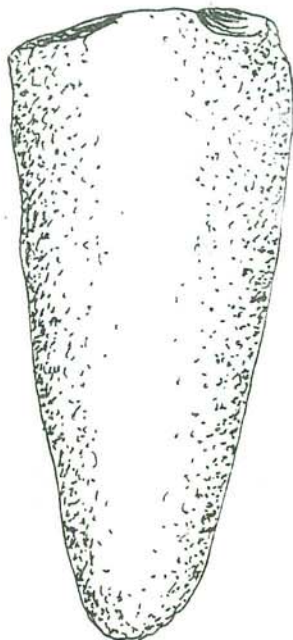


INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

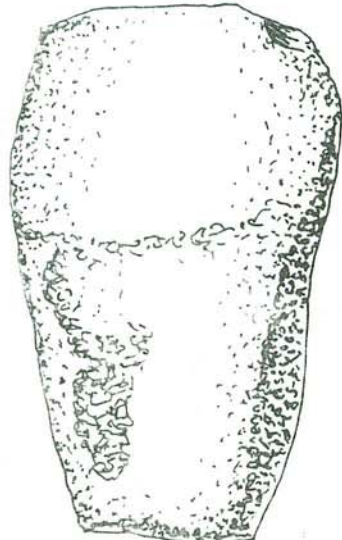
MAS GRENIER



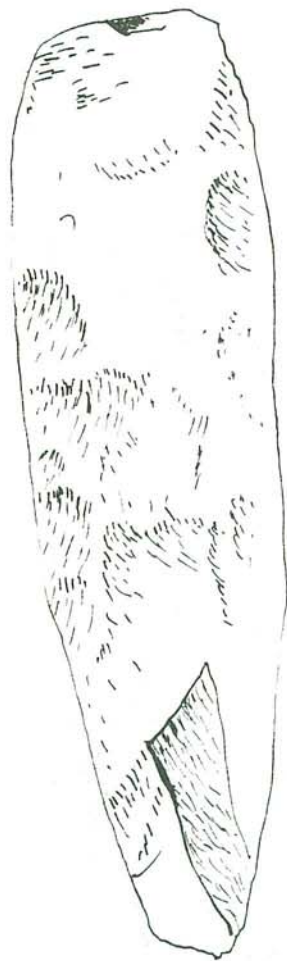
1



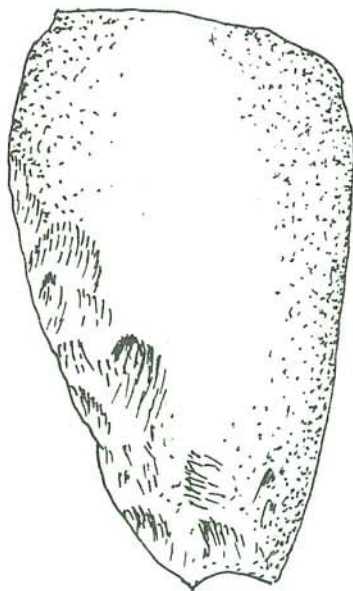
2



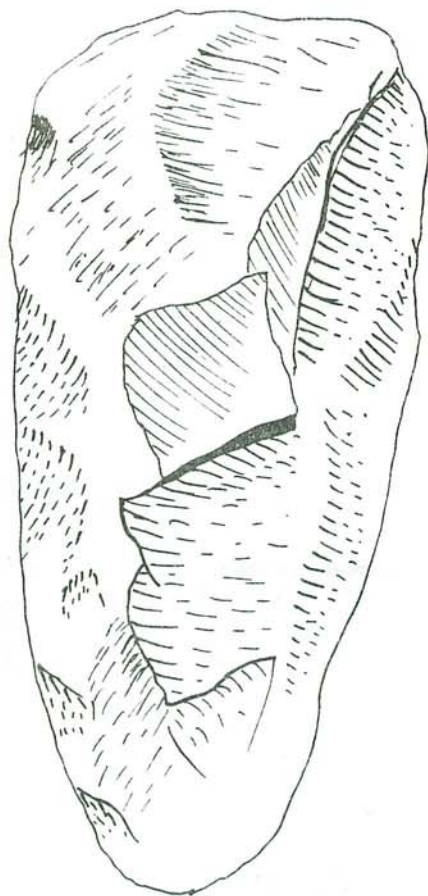
3



4



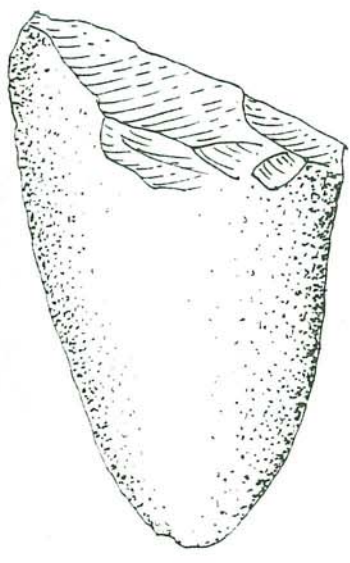
5



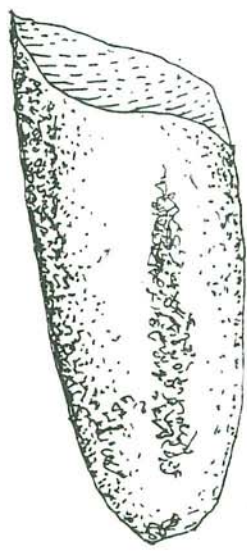
6

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

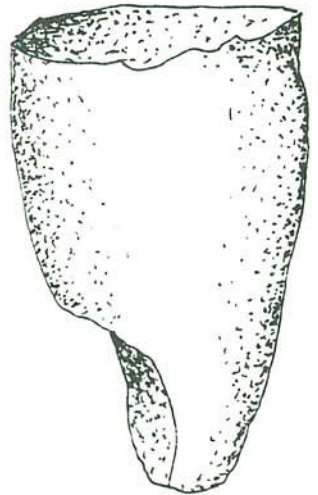
MAS GRENIER



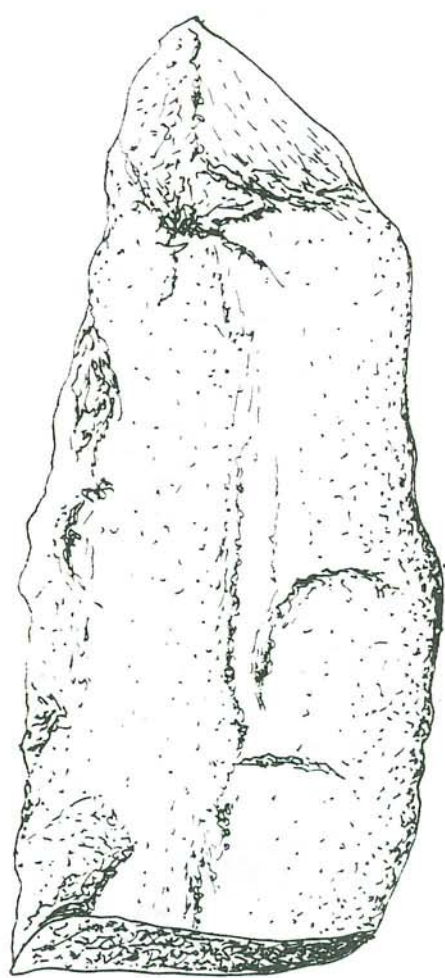
1



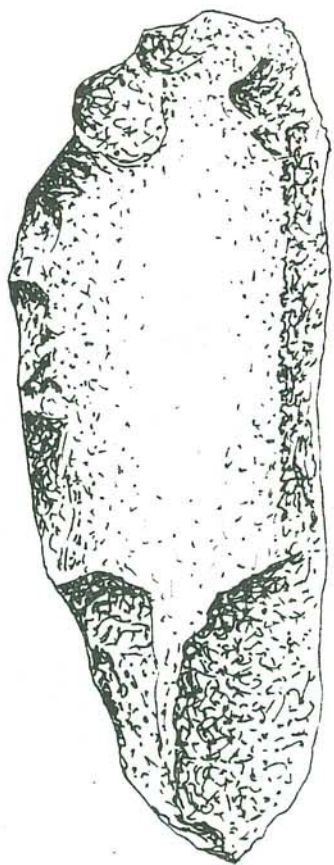
2



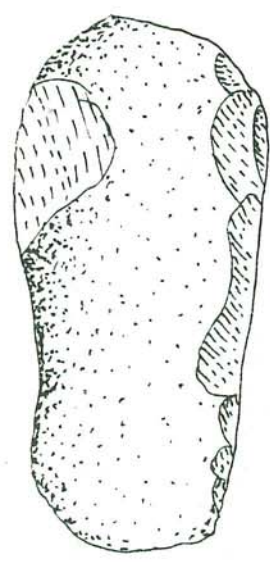
3



4



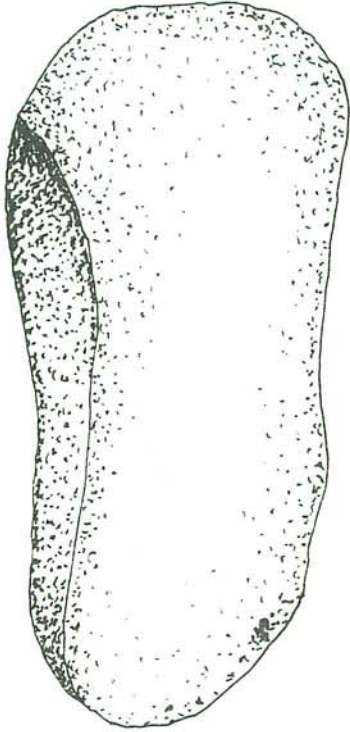
5



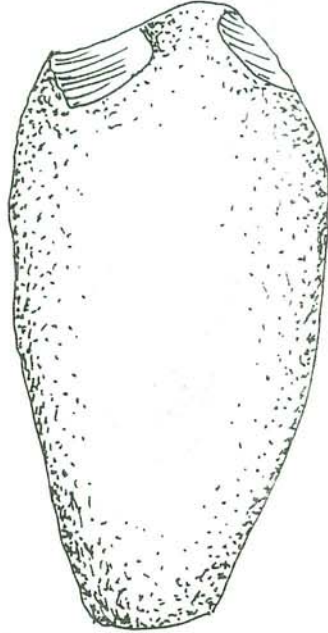
6

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

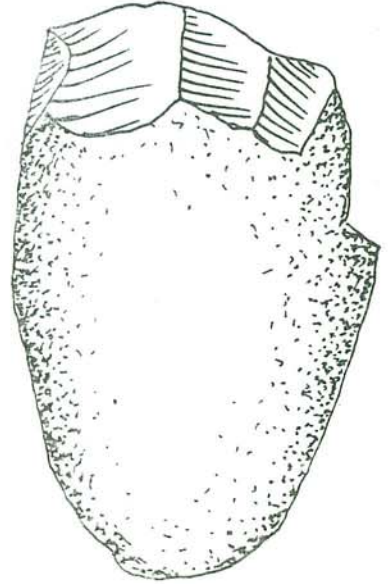
VILLEMADA



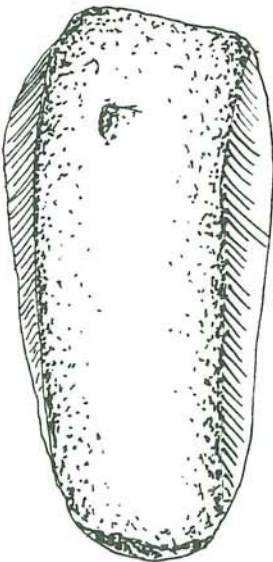
1



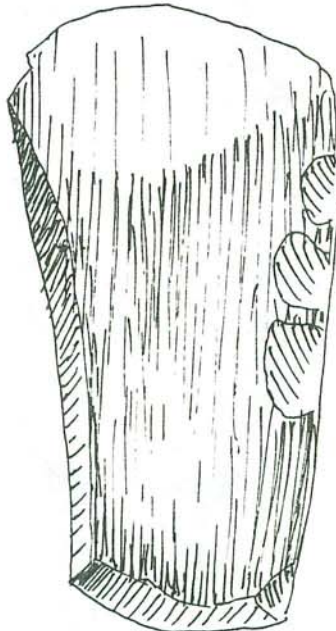
2



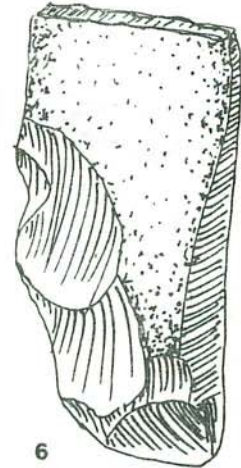
3



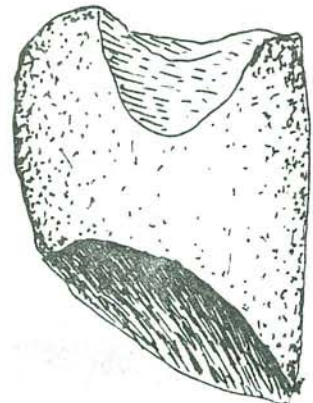
4



5



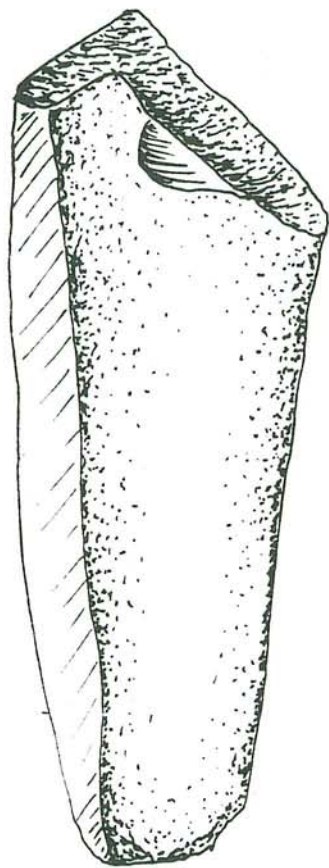
6



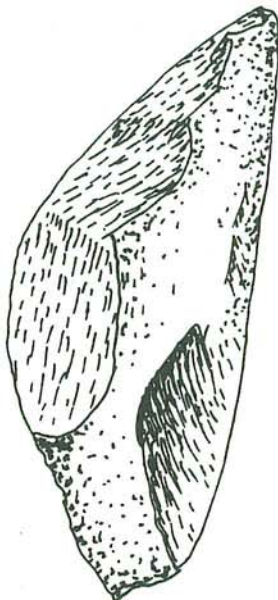
7

INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE - PARIS -

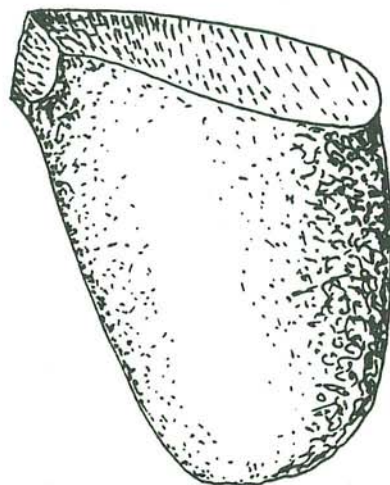
VILLEMADA



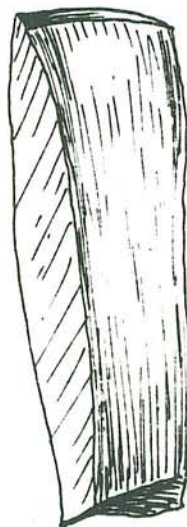
1



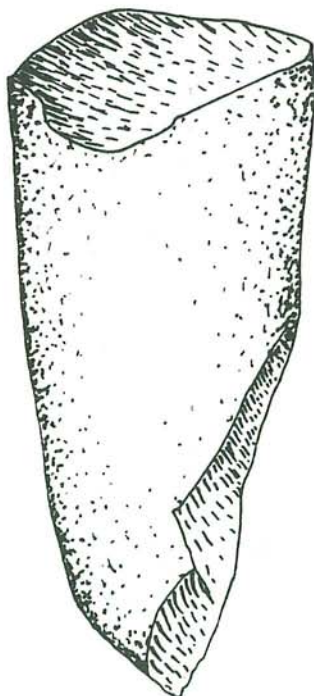
2



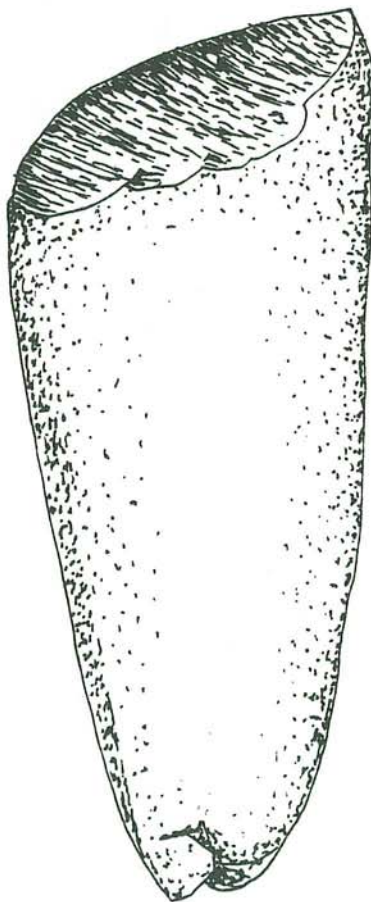
3



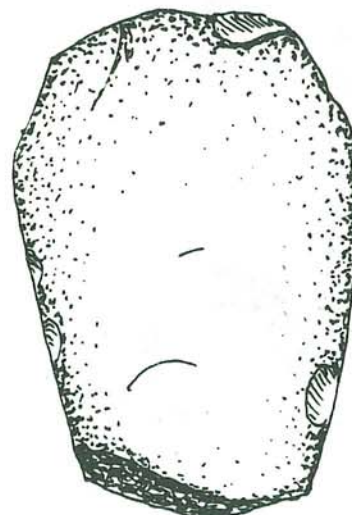
6



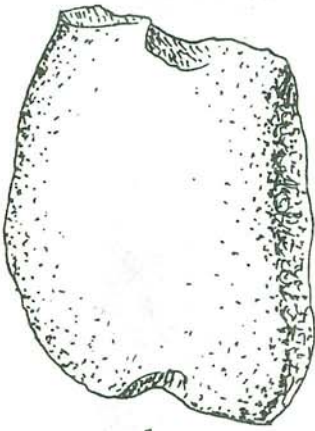
4



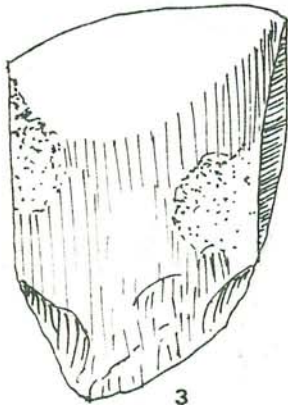
5



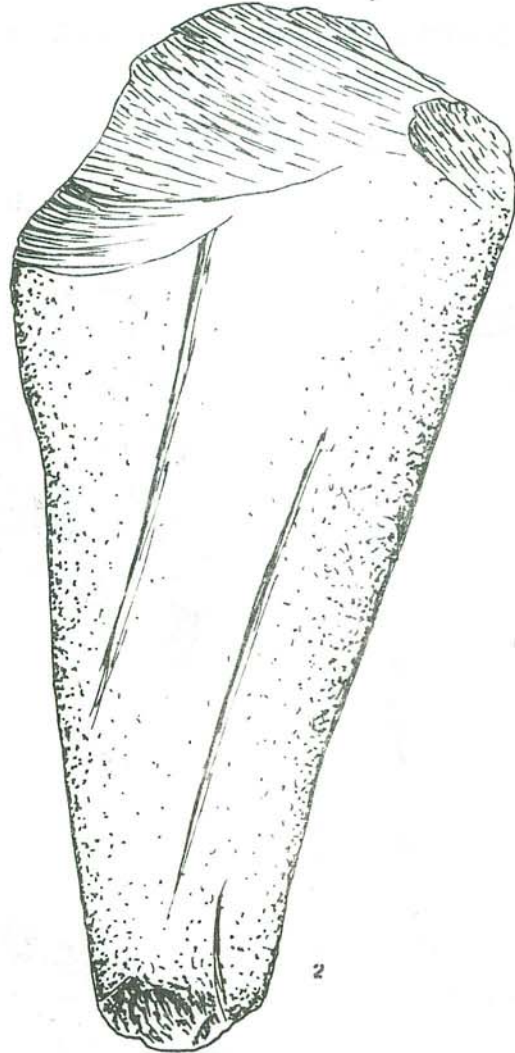
7



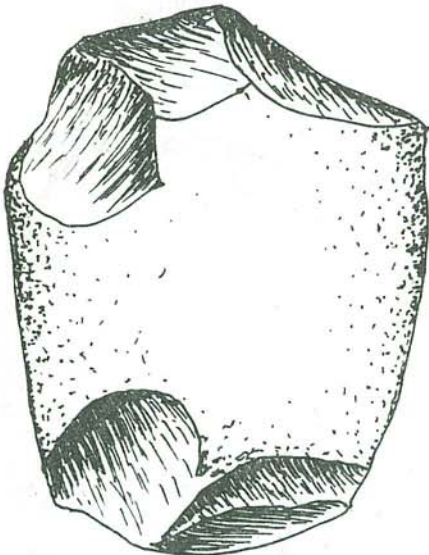
1



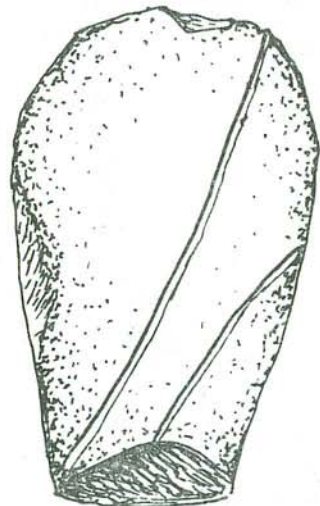
3



2



4



5

